

Les liens sociaux des Parisien.nes : Réflexion sur le rapport de l'APUR

Sukriti Issar

Sciences Po, Paris

May 16, 2024

Dès le début, la discipline de la sociologie s'est préoccupée avec la question d'urbanisation: comment on pourrait constituer un monde social qui est sociable, amical, avec des valeurs civiques, particulièrement quand on est arraché des liens de la famille et du communauté? Est-ce possible que l'anonymat des villes modernes nous pousse vers l'anomie ?

Je remercie vivement l'APUR pour m'inviter à cette discussion autour des résultats du rapport sur les liens sociaux des parisiens et parisienne. On a déjà entendu des résultats et des chiffres marquants du rapport. Ca m'a étonné que plus de quarante pourcent de la population de Grand Paris habite seule – c'est un chiffre plus élevé par rapport aux autres villes mondiales comme Hong Kong, Londres ou New York. On sait que les chiffres ne sont pas significatifs en eux-mêmes. On a besoin de les situer dans un contexte comparatif, dans un cadrage conceptuel.

Dans cette intervention, je me concentrerai sur le concept de capital social, un concept multidimensionnel. J'en parle à travers trois approches ; celle de Putnam, celle de Bourdieu; et celle de Granovetter. Commençons avec Putnam ; Putnam se concentre sur le capital social qui se manifeste dans les liens associatif – c'est à dire, dans les clubs, les comités de quartier, les groupes meetups, le bénévolat, les syndicats, les groupes de randonnée, et les groupes religieux. La participation dans la vie associative est considérée comme étroitement liées à l'engagement civique et au bon fonctionnement de la démocratie. Putnam constate un effritement du tissu associatif de la société américaine – et par conséquent une perte de la confiance dans les institutions et un désengagement civique. En France aussi on constate la baisse dans la syndicalisation, ou même dans la fréquentation religieuse.

Maintenant parlons du concept de capital social dans les travaux de Bourdieu – ici, le capital social est des ressources liées à la possession des

réseaux durables. Pour lui, ce capital social est inégalement réparti, et cette répartition mène aux inégalités économique, parce que l'information sur les opportunités professionnelles, les conseils sur planification éducative, le mentorat, les contacts, tout cela circule en réseaux. Le concept de Granovetter de 'la force des liens faibles' et aussi pertinent ici – les liens faibles sont les liens sociaux un peu distant, avec les contacts moins fréquents, qui connectent des réseaux autrement isolés. La force des liens faibles et qu'ils sont moins redondant par rapport à l'information qu'ils nous apportent. Une étude récente montre que le facteur le plus important pour la mobilité économique d'individu et d'avoir des amis avec un niveau économique plus haut. Ici on voit le rapport avec la mixité dont nous parlons souvent dans la politique du logement à Paris.

Le dernier concept est celui de l'efficacité collective de Robert Samson ; ce concept ne s'agit pas des liens ou des réseaux – c'est plutôt un sens civique et collaboratif ancré dans un quartier qui manifeste dans une volonté d'agir pour le bien être de la communauté. Ce sont les petits gestes quotidiens – ramasser un bout de déchets dans l'immeuble, intervenir dans une petite bagarre dans la rue, aider un parent avec une poussette. Et ici l'urbanisme d'usage mixte de Paris nous aide beaucoup – d'avoir les logements et une mixité de commerçants dans le quartier. Parce que qui sont les premiers à intervenir dans une dispute dans la rue – ce sont les propriétaires des magasins qui ont un intérêt immédiat dans le calme du quartier.

A la fin, j'ouvre une réflexion sur la réception d'un tel rapport. Il est probable que quand vous avez lu ou quand vous lirez ce rapport, vous allez comparer les résultats avec votre propre vie sociale. Combien de vos amis habitent près de chez vous ? Connaissez-vous vos voisins ? Comme les medias disent souvent - Est-ce qu'il y a une récession de l'amitié, ou une épidémie de solitude ? Ces questions pourraient nous conduire à la nostalgie d'un âge d'or de la communauté, des voisins soudés et de la cohésion sociale. Cet âge imaginé peut également être le point de départ d'une politique réactionnaire ou populiste. Et donc on reviens sur la question de départ : comment constituer un monde social qui est sociable, amical, avec des valeurs civiques ? je vous remercie pour votre attention.